



Lettre no 3 - Tamatave, juillet 2018

Bonjour à tous, cher lectorat !

Comme promis, voici la suite et fin de mes aventures en terre malgache. J'ai la tête pleine d'images, de souvenirs, d'anecdotes et d'expériences, mais je vais essayer de faire le tri et de retenir ce qui a le plus de goût. Comme l'a dit Proust, les plats se lisent et les livres se mangent... donc permettez-moi de vous souhaiter un bon appétit pour la dégustation de cette lettre de nouvelles !

Mes élèves, ces chefs !

On va donc tout naturellement commencer par la nourriture. Selon une collègue, à Madagascar « toutes les filles aiment cuisiner ». On ne va pas disserter là-dessus, mais en tout cas, il est vrai que les quatre filles du club de français n'ont pas eu de peine à trouver une recette. Je m'explique. Tout commence un lundi après-midi, dans la cour de récréation. On discute avec M. Daniel, un collègue avec qui on partage les heures de français d'une classe de première. Il m'explique que ces prochaines semaines, il fera cuisiner ses élèves. Ils vont donc concocter un petit quelque chose en classe, devant les autres élèves et bien sûr, ils expliqueront le tout en français. C'est génial !

Une pédagogie qui surprend, mais je suis sûr qu'elle marche. Pour les élèves, le plus difficile n'est pas de cuisiner car tous ont l'habitude d'être devant une marmite ou un « fatampera », réchaud à charbon ou bois. C'est surtout le français qui pose problème, mais c'est un bon exercice. Et la pédagogie ne s'arrête pas là. Pour mettre la note, il part de 1 et ajoute des points chaque fois que les élèves disent des bonnes choses. Je trouve ça tellement plus valorisant que de partir de la note maximale et d'enlever des points à chaque erreur. Ça me donne envie, j'apprends et j'ai envie de faire un truc du genre. C'est vrai que les élèves sont tous très proches de la cuisine, c'est comme ça ici.

Alors je m'inspire de tout ça et je demande à mes élèves d'écrire une recette. On fait d'abord un peu de théorie sur l'impératif, puis ils écrivent la recette et finalement, ils la présentent aux autres. Ainsi, on apprend à se connaître, on apprend le français, on s'entraîne à parler, on se donne envie et je peux saisir un peu mieux leur quotidien. Tous savaient cuisiner au moins quelque chose, qu'il s'agisse de beignets, d'un repas complet, des fameux composés, du poulet coco, du poisson en sauce ou encore des plats de fête (c'est-à-dire tout ce qui n'est pas du riz). Une élève m'a même proposé de me cuisiner un ravitoto, plat typique malgache !



Un repas de fête, de la langouste.

On était à l'ouest

Au chapitre de la nourriture, on trouve aussi les crabes. Mais les crabes les moins chers se trouvent à l'autre bout du pays. Bon, pas trop grave. Je m'explique. Chaque année, il y a la journée des écoles FJKM, un rassemblement où les écoles FJKM du pays s'affrontent lors de joutes sportives et intellectuelles. Cette année, c'était à Mahajanga, dans le Nord-Ouest du pays, à une journée de route de Tamatave. Mais à cette période, les routes étaient dangereuses, le pays instable et le directeur régional prudent. Il nous a donc recommandé de ne pas y aller. Donc nous n'y sommes pas allés. Mais...



L'équipe en route pour Mahajanga.

... on avait quand même bien envie d'y aller. Du coup, on a attendu que ça se calme un peu et on a quand même organisé cette excursion (ou expédition ?). Là-bas, j'ai appris à décortiquer un crabe avec Mme Anastasie et Mme Vola, j'ai vécu au rythme malgache, survécu aux toilettes turques et à la douche froide et son baquet, et j'ai pu m'imprégner un peu plus de leur manière de vivre. Même s'ils étaient en vacances, c'était une expérience unique de partager leur quotidien. Le rythme est calme et lent, on joue au loto, on achète des cadeaux pour sa famille, on cuisine au charbon, c'est normal, c'est tranquille.

Et on fait aussi un culte le matin et un culte le soir, ça aussi c'est normal. J'ai beaucoup apprécié ces moments avec Dieu, où on était vraiment des frères et sœurs. J'ai même eu la chance de diriger un de ces cultes. J'avais un peu peur de les choquer avec mon non-formalisme, mais finalement, ça s'est très bien passé. On a écouté « J'ai soif de ta présence », et puis on a chanté la version malgache ensemble. J'ai appris qu'une collègue avait appelé ses trois enfants selon les paroles de cette chanson. C'était un moment simple, émouvant et magnifique.

Walt Disco

La musique est puissante. Elle peut donner des émotions, elle peut énerver, apaiser, décoincer et on peut apprendre avec elle. Parfois, les musiques malgaches trop rythmées me donnent mal à la tête et parfois, elle donnent envie de danser. Regarder les clips me fait comprendre des choses sur mes élèves. Parfois on a envie d'apprendre, et d'autres fois, on a simplement envie de chanter. Et donc c'est ce qu'on fait en classe : on chante, mais seulement après avoir compris les paroles en faisant des dessins au



Les élèves réfléchissent à la vie et font parler leur créativité.

tableau. Et ils me disent les artistes qu'ils aiment. On va de Frédéric François à Céline Dion, en passant par Maître Gims, Niska, Roméo & Juliette et Booba. Ces contrastes me font sourire, mais ils aiment ce qu'ils aiment et ils sont beaux comme ça !

Comme dans un livre ouvert

J'ai réfléchi à une métaphore. Les élèves sont des livres dont je peux lire quelques chapitres. Je ne comprends pas tout, parfois je ne comprends rien, parfois il faut passer un coup de plumeau pour les dépoussiérer, parfois on n'en voit que la couverture. J'aimerais connaître l'histoire en entier, mais il manque des pages, tout n'est pas encore écrit, et de toute façon, je ne pourrai jamais tout lire. D'autres livres se ferment définitivement, un élève qui a quitté l'école. Mais un livre s'ouvre pour d'autres personnes, pour un nouveau chapitre, une nouvelle histoire. Certains sont des livres de mots-croisés, un esprit où tout se mélange de manière organisée. D'autres des recueils de poésie, rêveurs émerveillés. Ils sont ce qu'ils sont et ils sont beaux comme ça !

L'école est une immense bibliothèque, truffée d'histoires uniques liées les unes aux autres. Et les enseignants en sont peut-être les lecteurs, mais ils sont eux aussi des livres, avec une histoire dont les chapitres s'entremêlent et s'écrivent en permanence. Parfois, à pas feutrés, une bibliothécaire vient nous sortir de notre torpeur pour nous dire que c'est déjà la fin de la chanson. Ces bibliothécaires, c'est le temps, qui nous réveille lorsqu'il nous passe sous le nez. A la fin, on doit quitter la bibliothèque, on n'a pas pu lire tous les livres, même pas la majorité des chapitres, et c'est frustrant, mais c'est comme ça.

Le 19 juin 2018

Aujourd'hui, c'est mardi. J'ai de la chance, je commence à 9h. Je traverse la cour pendant la récréation pour aller vers la salle des profs. Là, M. Thierry, le prof d'allemand, me parle en allemand, comme toujours, il est vraiment drôle ! On rigole bien. Les autres discussions sont politiques. Et parfois aussi footballistiques, surtout avec M. Joël pendant cette période de coupe du monde. Je lui dis que la Suisse sera championne du monde, il rigole, on rigole, l'ambiance est bonne.

Puis je monte en classe, on continue de chanter une chanson de Meak intitulée *Le pouvoir d'une parole*. Et on réfléchit ensemble sur le pouvoir des choses qu'on dit. Les cerveaux travaillent bien, c'est beau à voir. A la fin du cours, je reçois une lettre et une élève fait une petite allocution d'au revoir. Ils sont vraiment adorables. Après ces deux heures d'enseignement, je rentre chez moi, je mange, je revois mes cours de l'après-midi et j'y vais. Je roule 10 minutes en tuk-tuk pour atteindre l'autre établissement. Aujourd'hui, c'est la dernière fois que je les vois... les « au revoir » sont déchirants, les câlins chaleureux, la collation délicieuse et les discours touchants.

Après ça, je reprends un tuk-tuk pour traverser toute la ville et faire un travail de renforcement avec des enseignantes courageuses, qui viennent encore jouer aux élèves après une journée de travail éprouvante. On termine rapidement le film, on rigole, on comprend les mots de vocabulaire et finalement, comme c'est aussi la dernière fois qu'on se voit, je reçois un gâteau et on mange un cadeau. Ou l'inverse, je ne sais plus. Là aussi, c'est émouvant et leur joie de vivre va me manquer !

Il est 18h30, il fait nuit depuis une heure, on a fait plus long que d'habitude, je partage un tuk-tuk avec Mme Pierrette et on la dépose en route. Je rentre chez moi, un peu chamboulé par tout ça. Mais c'est comme ça, ça sent la fin, ils sont gentils et généreux. Je réchauffe ma nourriture, je mange, c'est déjà tard, je vais me coucher.



Le traditionnel découpage du gâteau, avec les vœux et les paparazzi.

Les couleurs du rire

Dans cette bibliothèque de la vie, même si le silence est d'or, il ne faut pas se priver de rigoler. Le rire crée une bonne ambiance, on se sent à l'aise et on a envie de travailler. Une suite assez simple, mais une suite qui marche. Par contre, le plus difficile, c'est de trouver ce qui les fait rire. J'ai compris que le sarcasme ne fonctionnait pas... par contre, les grimaces, c'est le rire aux éclats à chaque fois ! Est-ce que c'est si inhabituel de voir un prof qui louche et tire la langue ? En tout cas, c'est drôle ! Une fois, pendant une leçon, alors qu'on discutait de notre couleur préférée, deux élèves ont éclaté de rire. Ils étaient un peu gênés et les autres élèves ont été durs avec eux, ils voulaient avancer. Et de mon côté, je profitais du moment, je les regardais se tordre de rire, ils sont tellement beaux, ces adolescents qui rigolent !



Photos de classe.

Quelques perles

Bon, maintenant, on va rire un peu. Vous êtes à peu près à la moitié de cette lettre, donc au cas où vous étiez en train de dormir, on va essayer de se réveiller ! C'est comme avec les élèves, il faut essayer de toujours les captiver, faire preuve de dynamisme pour qu'ils ne s'endorment pas. Voici donc quelques productions de mes élèves. Notons que je n'ai ajouté aucune faute d'orthographe.

« Si j'étais riche, je dormir quelques munités. »

« Être correcteur, c'est un peu difficile, parce qu'on est pas sur de ce que l'on pense. »

« N'oublions pas la pôlitesse, c'est sa la base de la grâce. »

« Je l'aime pas lire mon poème parce que mes amis sont impolitesse ils ris je que je fait et il fait des récitation quand il me voit si y on a des fautes se que je dit. »

« Sandramasse : c'est le capablement de Sandra pour ramasser quelque chose. »

« J'aime le français même si je manque singulièrement de vocabulaire. »



Une perle en image, dessin de Guillaume pour nous expliquer ce qu'est un poisson-chien.

Le juge qui se bat

Avec les rires, il faut aussi faire attention aux moqueries. Je dois me battre contre les jugements, non pas ceux que je reçois, mais ceux que j'exprime à autrui, à ces gens qui me sont étrangers, moi qui le suis en premier. J'essaie de voir le monde avec leurs yeux, mais je n'y arrive pas toujours, je ne comprends pas tout, je ne sais pas pourquoi ils font telle ou telle chose. Parfois ils achètent des choses qui me paraissent superflues et quelques jours plus tard, je les entends dire qu'ils n'ont pas assez d'argent, que la vie est difficile, qu'il faut de meilleurs salaires, etc.

Alors je m'efforce de comprendre, et par exemple, j'apprends que la générosité n'est pas rationnelle. Ou j'apprends que les prix augmentent. Je comprends chaque jour un peu mieux, mais je ne comprends de loin pas tout.

Je réveillerai l'aurore

Et bien sûr, je reçois aussi beaucoup de jugements – souvent silencieux – et de regards quand je marche dans la rue. Le matin, quand je vais courir au bord de la mer, je croise beaucoup de gens, certains pieds nus, d'autres avec des chaussures fluo, il y a des enfants, des cheveux blancs, des hommes et des femmes. Ils sont tous différents mais ils ont une chose en commun : ils me regardent tous. Je suis habitué maintenant, et c'est sûrement parce que je suis plus beau que le lever de soleil tantôt framboise, tantôt rose-orange... Une chose est sûre, Tamatave est une ville sportive, une ville qui se lève avant le soleil pour courir, boxer, faire des pompes ou danser.

Des harmonies parfaites

La danse est une institution ici. Ils aiment danser, montrer aux autres les derniers mouvements qu'ils ont appris, se produire sur scène, à l'église ou pendant le « dimanche de l'école ». Cette journée, le dimanche 10 juin, c'était la grande fête. Culte le matin, viande de zébu à midi, manger ensemble, faire des productions sur scène, chanter et danser, mais surtout danser. Tout à coup, entre deux danses, M. Sylvain, le maître de cérémonie, m'appelle sur scène. Ah oui, c'est vrai, c'est aussi aujourd'hui qu'on fera l'au revoir à M. John. Les panégyriques s'enchaînent, je suis gêné de tous leurs éloges... et de tous ces cadeaux ! Vraiment, leur générosité est débordante.



Les discours élogieux de la hiérarchie.



Le terrain de basket fait une très bonne piste de danse.

J'ai aussi droit au micro pour un petit discours et après ça, avec les enseignants, on chante une chanson qu'on a préparée pour aujourd'hui. C'est une chanson en anglais et ils sont impressionnants. Malgré les difficultés de prononciation, malgré la rapidité de la chanson, malgré mon inexpérience en tant que chef de chorale, ils ont produit quelque chose de magnifique. Des harmonies parfaites, trois voix différentes, qu'ils maîtrisaient sans sourciller, des gestes, une bonne prononciation et surtout, de la bonne humeur. Décidément, les Malgaches sont des chanteurs, des bons chanteurs ! Le chant terminé, le rideau retombe, les danses des élèves reprennent, on continue de mettre le feu à la piste !

La fête, la fête, la fête

Au chapitre des fêtes, on trouve la fête nationale. En allant voir les feux d'artifice un soir, on est coincés dans les embouteillages, mais finalement, on trouve quand même une bonne place, sous une pluie battante, mais à l'abri d'un manguier. En repartant, on est bloqués par un homme qui gonfle le pneu arrière droit de sa Renault avec une pompe à vélo... en plein milieu de la route. Les rues grouillent de monde, c'est la joie et la fête. Pour les voleurs aussi, c'est la fête... Le lendemain matin, alors qu'on regardait le défilé sur l'Avenue de l'Indépendance, la pluie a cru qu'elle était aussi invitée. On était tous mouillés, malgré les parapluies, malgré les imperméables... c'est comme ça, quand c'est l'hiver à Tamatave, il pleut.

Ce défilé est l'occasion pour les écoliers, les politiciens, les militaires, les fonctionnaires, les sportifs, tout le monde, de se montrer. Certains épousent une démarche nord-coréenne, d'autres font des danses devant l'estrade des gens importants. Lorsque les travailleurs de la mairie sont passés, on a constaté qu'ils

n'étaient que quatre. Le proviseur, à côté de moi, était choqué. Il m'explique qu'il y a des centaines de travailleurs là-bas, mais les salaires n'ont pas été versés depuis plusieurs mois. On ne sait pas pourquoi. Et voilà, on clôt le chapitre de la fête nationale sur cette note un peu grise, symptomatique de la situation politique actuelle.

Parenthèse perlée

« Quand j'étais petit, j'étais grand. »

« J'aime bien votre façon quand tu expliques ou tu parles tu nous donnes des satisfactions pour qu'on se distraie et pour se communiquer entre nous surtout sur les jeux. »

« En fin, il faut tuer le réchaud à gaz et c'est prêt. »

« L'eau est utile dans la vie de l'homme comme il ne vit pas sans elle et pareil pour les animaux surtout les arbres. »

« Il est invisible à l'œil nul. »

« Depuis toujours, l'eau existe, même plusieurs siècles avant Jésus. »

Un pays complexe

Pendant mon séjour à Madagascar, j'ai également pu voyager à gauche à droite (mais surtout à gauche, puisque j'habitais à droite) et voir du pays. Et on apprend des choses, on comprend des choses, on reprend son statut de blanc, riche, supérieur, statut qu'on n'avait pas vraiment quitté. Un statut que je trouve très désagréable, mais qui semble être accepté par tout le monde. Un riche consommateur qui profite du coût de la vie très bas pour se faire des vacances de luxe dans des paradis artificiels, dans une piscine et un spa alors que juste à côté, des habits en lambeaux errent, pieds nus, dans les rues sales et



Le quotidien d'une femme malgache, qui marche 1h30 chaque jour pour aller chercher l'eau.



La maison traditionnelle malgache.

poussiéreuses. La richesse et la pauvreté se côtoient amèrement... et pourtant, le tourisme est un des moteurs de l'économie malgache.

En traversant le pays, je vois aussi des paysages magnifiques, une nature parfois très pure, mais je vois aussi des routes complètement trouées, des enfants qui tentent de combler ces trous et qui demandent un billet. Je vois des étendues vertes de collines onduoyantes, elles aussi grandioses, mais elles aussi victimes de la déforestation, de glissements de terrain et d'érosion des sols. Je vois le travail rude dans les rizières, un gendarme qui attend un billet, des poules blafardes qui ne savent plus pourquoi elles traversent la route. Et j'ai encore plus de questions.

La fin, comme un oiseau, chantonne

On se questionne sur ce pays, sur ce qu'on a apporté, sur ce qu'on aurait pu faire autrement, sur ce

qu'on a appris. Je me demande quel est l'impact réel de ma présence ici. Je ne sais pas. J'espère que mes élèves ont grandi, appris et compris des choses, mais c'est difficilement quantifiable. A la fin de mon séjour, on s'échange des mots sympas avec les élèves, on prend des photos, des selfies, et on devient amis sur Facebook. Et je comprends encore d'autres choses, leur rapport à l'image, les relations entre élèves, leur vie en dehors de l'école. A l'heure du bilan, je suis content d'avoir pu lire quelques chapitres de mes élèves, et je me demande quels chapitres ils ont lu chez moi.

C'était une expérience riche et les mercis ne suffiraient pas à exprimer toute la reconnaissance que j'éprouve envers chaque personne qui a pris part à cette histoire, qui a mis les pieds ou lancé un regard vers la bibliothèque, qui m'a donné la force pour écrire un chapitre ou même, qui m'a glissé quelques mots à écrire. Merci à vous également, chères lectrices, chers lecteurs, d'avoir participé à l'élaboration de ce livre, d'avoir lu, écouté, regardé, prié, soutenu, écrit, discuté, partagé, demandé.

Et comme je ne sais pas vraiment comment conclure cette lettre, on va se quitter avec ce qu'a dit une élève en racontant ses déboires de santé durant les vacances de Pâques : « Pendant les vacances, j'ai eu la vermicelle. »

John Utermann

La suite ?

John Utermann a terminé son engagement à Madagascar mais DM-échange et mission y poursuit ses activités. Pour plus d'informations sur les projets et envoyé-e-s : www.dmr.ch/madagascar.
Merci de continuer à nous soutenir : votre aide est précieuse (CCP 10-700-2, projet no 148.7141).

Une animation ?

John est à disposition pour une conférence, un témoignage ou toute autre animation. Pour l'inviter, n'hésitez pas à nous contacter à animation@dmr.ch ou au 021 643 73 99.